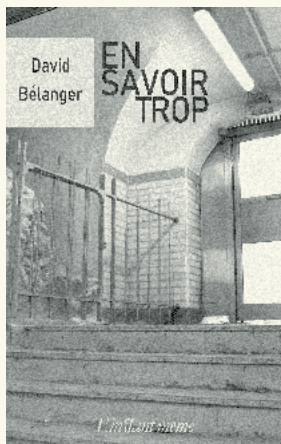


# SURVIVRE AUX ÉVÉNEMENTS

## EN SAVOIR TROP

DAVID BÉLANGER

L'instant même, 2019, 138 p.



« *La vie n'est pas un récit* », met en garde le psychologue de Benoit, le narrateur de la première nouvelle du recueil *En savoir trop* de David Bélangé. Ce dernier qualifie sa rencontre avec son ancien collègue Marc Hamel de « *cause absolue, lourde de conséquences* ». Symbole de gloire du département d'études littéraires où les deux hommes s'étaient côtoyés, Marc croise le chemin de Benoit à l'intersection des rues Saint-Michel et Masson. Leurs trajectoires avaient bifurqué, une fois leurs thèses respectives déposées. Cette rencontre fortuite, qui n'a pourtant rien d'exceptionnel dans la succession d'une vie, découle d'un enchaînement de hasards et de décisions prises inconsciemment – tourner sur une rue plutôt que sur une autre, laisser filer l'autobus 67 et préférer poursuivre sa marche. Selon la thèse louangée de Marc Hamel, cet épisode était inévitable, en vertu de la performativité essentielle du récit personnel des êtres humains : « *[V]otre récit, écrivait-il, avant même qu'il soit raconté, vous détermine. Dans le début de votre récit réside déjà sa fin.* » Les propositions du narratologue fictif de l'œuvre se mesurent d'une nouvelle à l'autre : prendre part à un récit, c'est, pour les personnages d'*En savoir trop*, se retrouver seul, sans aucun pouvoir d'en modifier l'itinéraire. Le recueil de Bélangé met en scène des personnages – des « actants », dirait le narratologue – incapables d'habiter leur propre récit, ou plutôt impuissants devant un récit qui leur échappe et qui les abandonne à son inexorable dénouement, connu d'avance.

### LA SOLITUDE DE L'ACTANT

*En savoir trop* présente un monde dystopique sans cesse menacé d'effondrement. Un monde où une race supérieure d'écureuils est en passe d'anéantir le genre humain – « L'espèce » –, où une série de catastrophes naturelles se répètent aux quatre coins du globe – « Couve-effet », « Deux hommes face à l'aube ». Un monde où, dans une classe du primaire surnommée « l'ONU », le mutisme de 17 élèves provoque la démission de 3 enseignantes en un mois – « Peler la classe ». « *Deux enseignantes ont craqué, tu craqueras* », prophétise la collègue de la suppléante. Il est impossible de faire dérailler la fortune : la suppléante abdique après une semaine.